donner de véritables titres de noblesse. Quel honneur pour l'être humain d'être appelé en quelque façon à coopérer à l'oeuvre même de la création, en développant par son activité sa propre personnalité, en se survivant, plus tard, à lui-même dans ses enfants... Mais l'homme a péché, et le travail lui est devenu une peine. C'est vrai. N'oublions pas toutefois qu'en le punissant ainsi Dieu le relève. Car le travail, qui est devenu notre propre condamnation, est aussi ce par quoi nous nous régénérons, ce par quoi nous nous sanctifions. Voyez donc l'homme, par son travail, domptant et maîtrisant les plus fières et les plus belles forces de la nature, ou regagnant sur lui-même l'empire qu'il avait perdu par son péché... Voyez donc l'homme se sanctifiant en triomphant de ses passions et de ses tendances mauvaises... Interrogez les saints... Qu'est-ce que c'est qu'être saint, si ce n'est se conformer à la volonté de Dieu, si ce n'est prier, souffrir, faire pénitence? Et faire pénitence, souffrir, prier, n'est-ce pas encore, et toujours, et surtout, travailler et aimer le travail, quelle que soit d'ailleurs la condition où la providence nous a placés ?

Et l'orateur conclut en exhortant ses nombreuses auditrices à emporter dans leur coeur, comme fruit de la fête du travail, l'amour de leur labeur dans la condition où Dieu les a mises. Jésus, termine-t-il, a les paroles de vie, allez à lui! Et pour cela, adressez-vous à l'Eglise qui parle en son nom. Soyez-lui obéissantes, et vous chanterez des victoires dans le temps en attendant celles de l'éternité.

* * *

Avant de bénir ce peuple de chrétiennes, Mgr l'archevêque leur parle. Il les félicite de s'être groupées si nombreuses aux pieds des autels. De même que ce soir il proposera Jésus ouvrier comme un modèle aux ouvriers, il présente, dès mainte-